

MÉMOIRE
 (juin 2013)

« Les Chroniques » cultivent un (très) beau jardin fleuri

par Georges Salamand

De retour, comme chaque année avec les hirondelles et les beaux jours, les *Chroniques - revue d'Histoire en Dauphiné* publie, dans ce numéro 55, de très belles pages essentiellement consacrées, comme l'exprime la présidente de la dynamique association rivoise, Carole DARNAULT, à d'originaux récits puisés dans un temps assez récent, du XVIII^e siècle à nos jours, à l'exception du magnifique article d'Alain SCHRAMBACH, limpide et original, sur l'équipement hydraulique ancien de la vallée de la Fure... Nous aurons bientôt l'occasion d'y revenir.

La Belle-Époque, d'abord, avec l'évocation brillante, sous la plume de Lyliane ANNEQUIN-VIARD, de la vie passionnante de la marquise ARCONATI-VISCONTI, née Marie PEYRAT surnommée la « marquise rouge », fille d'un opposant au « second Tant-Pire » qui terminera vice-président du Sénat. Marie, une intellectuelle révolutionnaire, n'est pas très belle, mais simplement jolie, ce qui est pire ! Elle convolera avec un jeune aristocrate italien, révolutionnaire comme Gracchus, beau comme Apollon et riche comme Crésus, qui aura la bonne idée de mourir jeune et lui laissant une fortune immense. De l'usage de ce pactole et l'inhumation de la « marquise rouge » au cimetière de Rives en 1923, reste un chemin à parcourir, chemin que Lyliane ANNEQUIN-VIARD nous promet pour très bientôt. Un rendez-vous à ne pas manquer !

D'Octave CHENAVAS à ARCABAS
À quelques pages de là, Gilbert MALLEIN évoque la saga des CHENAVAS, ces bâtisseurs industriels et militants laïcs de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, avec Octave qui succède à son père Étienne décédé fin 1889. Octave est bien décidé d'aller jusqu'au bout de l'édification de l'école publique de la petite ville (1894) en dépit des lazzi grossiers de la presse cléricale et du genre charitable : « *Et quand on est du pays de*

MANDRIN et qu'on a un culte pour ce brigand, de quoi n'est-on point capable ? » (La Croix).

Avec l'école, Octave s'attaque à l'industrialisation de la petite ville avec des idées neuves, supportées par une étude sur les potentialités d'une implantation souhaitable d'une usine de tissage, analyse très fine et que l'on pourrait facilement appliquer au développement, à cette époque, des systèmes locaux de production en France, aux antipodes du Factory System britannique.

L'usine sera confiée à un entrepreneur éclairé, Alphonse BONVALLET qui cherchera habilement à diversifier actionariat et production. Et l'histoire se poursuivra au prochain numéro...

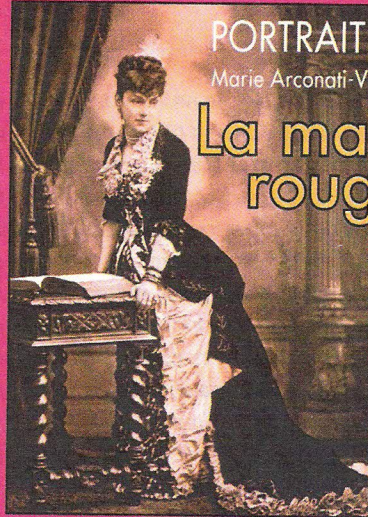
D'une autre pointe, sans doute, mais tout aussi dauphinois sont les destins, relatés avec grande précision par Lionel FERRIÈRE, des frères BONNOT, CONDIL-LAC et MALBLY, abbés et philosophes des Lumières. Ah ! Le sensualisme du premier, et l'égalitarisme agrarien du second, ces deux des tartes à la crème des apprentis bacheliers de notre époque !

Lionel FERRIÈRE a bien raison de nous rappeler que si les deux frères s'adoraient, ils ne pensaient pas uniformément C'eut été trop simple, sans doute !

De Lionel FERRIÈRE toujours, mais deux siècles plus tard, l'histoire tragique de la basse vallée de l'Isère de 1940 à 1944, par la destruction des ponts, l'arrêt des Allemands à la hauteur de la cluse de Voreppe, jusqu'aux pendus de Voreppe, aux fusillés de Charnècles, puis à la Libération, nous ramène sur le chemin des épisodes douloureux qu'on a, hélas, trop

Les Chroniques

REVUE D'HISTOIRE EN DAUPHINÉ



en page 4

Marie Arconati-Visconti à Rives

La marquise rouge

RENCONTRE
 L'artiste Arcabas
 p. 20 et p. 44



GASTRONOMIE
 Les petons p. 46



PEINTURE p. 8
 L'escapade à Londres
 de J.-B. Jongkind



Retrouvez vos rubriques
 L'INTERVIEW
 LE DOCUMENT
 LES MOTS CROISÉS
 OÙ IRONS-NOUS DIMANCHE ?

tendance à zapper du fond de notre mémoire collective.

Ciment interstitiel de ces belles feuilles, d'autres articles plus modestes mais toujours passionnants parsèment encore cette belle livraison. Celui de Guy PERRIN, sur « *la gerbe de Dieu pour les pauvres d'Oyeu* » nous apprend beaucoup, et l'entretien de Carole DARNAULT avec ARCABAS révèle avec simplicité quelques facettes originales de l'œuvre et de la personnalité du peintre, de son métier, de ses expériences, de son humilité et de son admiration pour Piero DELLA FRANCESCA ou Fra ANGELICO. Toujours chez les peintres, François AUFFRET, interrogé par Roger CHABOUD, évoque, lui, le court séjour du voyage de JONGKIND à Londres en 1853, un séjour dont on doutait, il y a peu.

Ainsi, comme l'oiseau du printemps, les *Chroniques* bâtissent discrètement mais sans à-coup le nid de leurs connaissances à partager ! Merci à elles !

© DR

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ